

Correction du corpus: femmes mariées

- 1-George Sand, *Indiana*, 1832
- 2-Maupassant, *Une vie*, 1883.
- 3-Annie Ernaux, *La Femme gelée*, 1981
- 4-Olivier Adam, *A l'Abri de rien*, 2007

L'introduction

Comparer ces accroches qui proposent une citation en ouverture:

- « La femme se rattrape singulièrement dans la littérature de la situation, dit-elle, inférieure qu'elle tient de la société. » Jules Renard
Ces quatre textes écrits entre le XIXème et le XXIème siècle nous montrent la relation entre les femmes et les hommes. »
- « Si le mariage diminue l'homme, presque toujours il annihile la femme. » écrivait Simone de Beauvoir dans *Le Deuxième sexe* en 1949. Les extraits de romans d'Olivier Adam, Annie Ernaux, G.Sand et G.de Maupassant présentent tous quatre des femmes qui s'expriment sur leurs places , leurs droits ou leurs buts dans une société toujours très stéréotypée. »
- « Une épouse raisonnable, loin de dominer son mari, ne doit s'attacher qu'à le faire valoir. la femme qui se conduit autrement est le fléau de celui dont elle est la campagne. » Cette citation de Philémon sur les compagnes illustre parfaitement le thème commun aux quatre extraits de romans.

**Ces axes de réponse sont-ils pertinents
pour répondre à la question:
Quelles images de la condition féminine
ces textes nous proposent-ils?**

- 1-Ces documents nous proposent un aspect de la femme soumise à l'homme.
- 2-Tout d'abord, dans le texte de G.Sand, le colonel Delmare insulte sa femme.
- 3-Certaines femmes refusent d'être opprimées par leurs conjoints.
- 4-Cependant il y a de nettes améliorations et de vrais changements dans la façon dont est décrite la femme dans les différents romans et au fil des époques.
- 5-Que ce soit au XIXème siècle ou au XXIème, les femmes sont victimes des hommes et de la société.
- 6-L'exemple donné dans le premier texte de 1832 est celui d'une femme face à son mari autoritaire et brutal.
- 7-Certains personnages, comme Indiana et la narratrice du roman d'Ernaux découvrent et affrontent le vrai visage de leur mari suite à des changements de vie.
- 8-La femme est représentée de façon traditionnelle et stéréotypée.

Comparer les manières de traiter les exemples et la citation.

1-Madame Delmare subit l'autorité de son mari: « Je suis l'esclave et vous le seigneur. La loi de ce pays vous a fait mon maître. »

2-L'antithèse entre « l'esclave » et le « seigneur » dans le discours de Madame Delmare met l'accent sur la domination masculine en la comparant au système féodal. Elle lui permet de dénoncer l'organisation sociale tout entière qui est également mise en cause lorsqu'elle associe « la loi de ce pays » au verbe « faire » et au mot « maître » qui appartient lui aussi au lexique du pouvoir.

En quoi le traitement des justifications est-il intéressant dans les exemples suivants?

1-Tout d'abord, nous remarquons que la femme a le statut d'esclave. On le remarque grâce au champ lexical de l'esclavage: « esclave », « maître », « lier mes mains » « un cachot » dans le texte de G.Sand mais aussi dans celui d'A.Emaux avec les mots « liberté » et « gardienne » qui renvoient à la prison.

2-Chez Maupassant, l'évocation des « nuages sombres » nous plonge dans une atmosphère presque romantique: la nature semble refléter les sentiments de la jeune femme.

3-Olivier Adam personnifie aussi le temps qu'elle « tue » pour montrer que sans leur mari ou leurs enfants, ces épouses n'ont rien à faire.

4-Le personnage d'Annie Emoux s'enferme sur elle-même pour devenir une « femme gelée ». le terme « gelée » renvoie à l'eau glacée, l'eau qui engourdit et fige l'être humain dans une existence dans laquelle il a du mal à se reconnaître.

Proposition de corrigé

Introduction

Entre le XIXème et le XXème siècle les droits des femmes ont considérablement évolué. Toutefois, les extraits de romans qui composent le corpus, qu'il s'agisse de récits à la troisième personne -*Indiana* et *Une Vie*- ou de récits à la première personne-*La Femme gelée* et *A l'abri de rien*- nous donnent une vision assez similaire de la condition de la femme, en particulier lorsqu'elle est mariée. Nous verrons ainsi que la femme est placée sous le poids d'une autorité qui entrave sa liberté, qu'elle est livrée à un ennui profond et finalement vouée à la dilution de son identité.

Premier axe

Certaines héroïnes subissent une forme de domination qui ne prend pas les mêmes formes aux XIX^{ème} et au XX^{ème} siècles. Chez G.Sand, elle est le fruit de l'autorité que la société accorde au seul mari et qu'Indiana résume en une antithèse : « Je suis l'esclave et vous le seigneur. » (L.21). L'époux, caractérisé par le lexique du pouvoir : « impérieux » (L.5) « maître » (L.21), peut se montrer violent physiquement et verbalement en toute légitimité et « dompter » (L.30) son épouse comme s'il s'agissait d'une bête sauvage. Chez A.Ernaux, la domination vient, non pas du mari, absent du texte, mais de l'empire des tâches domestiques évoquées grâce à la périphrase « choses lourdes » (L.10) : celle-ci vient résumer les nombreuses accumulations qui détaillent ces occupations et suggère le poids qu'elles représentent. Dans les deux cas, les femmes sont privées de « liberté », mot dont « la femme gelée » interroge le sens (L.12).

Deuxième axe

Cette absence de liberté va souvent de pair avec un ennui qui caractérise le quotidien de la plupart des héroïnes. A la différence du personnage d'Annie Ernaux, Jeanne est condamnée à une désespérante oisiveté qui s'exprime par la répétition de « rien à faire » (L.5 et 14). Chez O.Adam, l'ennui est lié au caractère banal et répétitif du quotidien qui transparait à travers l'uniformité du décor : la répétition de « millions » (L.3 à 8), et le champ lexical de la ressemblance : « se confondre » « se ressemblent » « identiques » (L.3, 4 et 5) traduisent le sentiment d'une existence sans relief, vouée à l'attente.

Troisième axe

Mais cette mélancolie née de l'ennui prend un tour plus grave et plus profond jusqu'à susciter une véritable perte d'identité. C'est sans doute l'impression que produit la multiplication des interrogations dans le texte de Maupassant : la transformation du paysage reflète celle à laquelle Jeanne elle-même est contrainte. Annie Ernaux souligne cette dilution identitaire par la métaphore du « rôle » (L.4) ; la narratrice s'identifie à une actrice chargée d'incarner « la gardienne du foyer » ou « la préposée à la subsistance des êtres » (L.3). Comme Maupassant, O.Adam recourt à l'écho apporté par le décor : peinture écaillée et portes « mal ajustées » (L.6) suggèrent une destruction lente et une angoisse de la disparition qui culmine dans l'image de l'eau happée dans le siphon (L.20). Cette image, hautement symbolique, reprend celle des individus « invisibles et noyés » (L.8). Annie Ernaux convoque la même impression avec des images tout aussi puissantes : celle d'un univers « rétréci » fait de soucis « minuscules » (L.2)-qui marque le rétrécissement du personnage lui-même- mais elle utilise aussi la métaphore filée de l'enlèvement (L.1) reprise par « coulé ». Ce procédé, tout comme le titre, *La Femme gelée*, indique d'emblée combien cette existence paralyse l'être et le voue à une mort lente et silencieuse. La même fonction symbolique est remplie par les « vitres froides » (L.16) de Maupassant, même si la connotation est alors plus discrète.

Conclusion

Ainsi, tous ces textes nous donnent une image assez négative de la condition féminine. Hormis Indiana, qui porte en elle l'énergie de la révolte, toutes ces héroïnes semblent vouées à une existence ennuyeuse et monotone, condamnées à l'inaction, à la solitude, ou à la répétition des mêmes tâches ; toutes sombrent dans une mélancolie plus ou moins morbide et assistent à la dilution de leur identité. On est assez loin de l'image des femmes combattives et « puissantes » que peut proposer la littérature contemporaine, en particulier l'oeuvre de Marie N'Diaye.